

Des connaissances scientifiques qui éclairent l'activité sportive... et vice versa

D'une manière générale, les chercheurs ont montré que sous pression temporelle l'apprentissage moteur sollicite des processus spécifiques, souvent automatiques et infra-conscients, en tout cas irréductibles au raisonnement.

1973 : Hébrard indique qu'« une réflexion centrée sur l'action au moment de son exécution ne peut que perturber le déroulement même du geste ».

1991 : Delignières souligne que « les caractéristiques de l'activité sportive (pression temporelle, implication émotionnelle, motricité globale...) introduisent de sévères limitations à sa gestion rationnelle par le sujet ».

1991 : pour Green et Flowers, la conclusion est identique : « L'apprentissage moteur, particulièrement en ce qui concerne les tâches complexes, se déroulerait naturellement sur un tel registre implicite, et tout effort pour contrarier ce caractère implicite en amenant à la conscience des informations qui ne devraient pas l'être dégraderait les performances d'apprentissage.

1997 : l'expérience de Wulf et Weigelt montrent que les apprentissages sont moins efficaces lorsque des prescriptions obligent les élèves à réguler leur comportement sur un mode réflexif alors que la tâche ne le justifie pas.

2016 : des conclusions identiques ressortent d'études en neuropsychologie qui corroborent ce « positionnement historique » en faveur de l'idée qu'une déconnexion entre la « pensée » et le mouvement est un facteur positif dans la performance motrice et l'apprentissage (Thon, Albaret, Andrieux, Ille).

Tous ces résultats confortent l'hypothèse d'une dissociation des processus de contrôle de l'action motrice et des processus cognitifs de haut niveau, et sont en accord avec les conceptions qui proposent un dualisme « fonctionnel » entre l'esprit cognitif et le corps sensorimoteur.

Néanmoins, ce n'est pas parce qu'ils sont irréductibles l'un à l'autre et ne peuvent pas être mobilisés simultanément que ces deux modes principaux de l'activité de l'individu ne cohabitent pas.

L'approche technologique montre la flexibilité avec laquelle le passage de l'un à l'autre peut s'effectuer au cours d'une situation d'opposition collective. Les pouvoirs d'agir en VB sont

donc tramés par le degré de technicité que l'élève a atteint et se construisent à partir des réflexions d'ordre technique, stratégique et l'acquisition de connaissances.

Dans cette perspective et selon une approche critique de la théorie de l'action de P.Bourdieu qui peut avantageusement participer à la réflexion didactique, B.Lahire (2001) invite les chercheurs à « intégrer dans [leur] programme scientifique l'étude des différentes formes de réflexion qui agissent dans différents types d'action ». Sans remettre en cause la séparation fonctionnelle des deux modes d'activité, il cherche toutefois à dépasser la vision quelquefois simpliste d'une action qui serait soit exclusivement délibérative soit exclusivement infra-consciente pour mettre empiriquement en évidence une articulation plus complexe entre ces deux registres. Mouchet (2005) désigne par exemple comme des « éléments d'arrière-plan » ces dispositions à agir qui interviennent et qui dépendent intimement de ce que l'individu a déjà appris et incorporé. Ils permettent de répondre (ou non) « dans l'instant » aux problèmes plus ou moins complexes que posent la pratique. Mouchet précise en effet que « ces éléments d'arrière-plan imprègnent les décisions en acte qui émergent de la co détermination des actions du joueur et de sa situation ». Face à un obstacle, la qualité d'une action exécutée sous pression temporelle est déterminée à la fois par la complexité du problème et par les ressources dont l'élève s'est doté au fil du temps. Il est aussi important de rappeler avec Bouthier (2008) que les registres de technicité doivent être mis en perspective au regard de l'intentionnalité de l'action et du patrimoine de la culture technique.

Le déploiement de la technique ne peut faire l'économie des intentions ou des connaissances qui l'accompagnent, et ces intentions ne sont pertinentes qu'au regard de l'essence de la pratique qui implique à chaque instant la recherche du gain du point. Il faut par conséquent garder en permanence à l'esprit que « les gestes techniques sont imbriqués dans la réalité des choix tactiques » (Bouthier, Uhlrich, 2012).